

“C'est un challenge amusant pour un entraîneur d'obstacle...”

Un peu plus de quinze jours après l'Anjou-Loire Challenge (la course d'obstacle la plus longue au monde) qu'il a remportée pour la seconde année consécutive avec Christel, changement de cadre radical pour Etienne Leenders qui va seller Valdo Béré dans le Jockey-Club à Chantilly. L'occasion pour l'entraîneur angevin de se confier sur la façon dont il conçoit son métier.

À quel moment avez-vous pensé que Valdo Béré pourrait être capable de disputer le Jockey-Club ?

Après sa victoire à Longchamp dans une “B” en fin de saison dernière. Sa course nous a beaucoup plu, ainsi qu'à Thierry Jarret. Ce jour-là, il a montré beaucoup de facilité. On voyait que les grandes pistes parisiennes et leurs grandes lignes lui convenaient parfaitement. Il était bien équilibré, séduit par sa personnalité.

Comment vous étiez-vous porté acquéreur de ce poulain ?

Je l'ai loué avec une option d'achat, à l'occasion des ventes Osarus (N.D.L.R. : au Lion-d'Angers, en novembre 2010, où il avait été racheté). J'ai tout de suite été séduit par sa personnalité. Il

avait quelque chose, une expression, un regard. On sentait que c'était un Monsieur.

De quelle façon a-t-il évolué au cours de l'hiver ?

Il a pris de la force et s'est beaucoup assagi. On pourrait l'appeler “la force tranquille”. On peut lui demander de partir vite, de le reprendre et d'accélérer à nouveau. Il peut produire plusieurs accélérations dans un parcours, et c'est ça qui est intéressant. Lors de sa rentrée, on s'est fait un peu avoir. Comme il avait un numéro à l'extérieur, Thierry (Jarret) a repris complètement, mais derrière en étant hors course, il s'est un peu endormi. S'il avait été dans le peloton, je pense qu'il aurait été sûr deuxième. C'est un poulain qui aime bien être au combat, sinon il dort debout. La fois suivante, il n'a pas été très heureux, en étant entrainé à la corde. On avait ini-

tialement prévu de partir devant, mais Soumillion est parti plus vite et a bloqué la course. Le poulain n'a pas pu s'exprimer, d'autant qu'il est mieux en bon terrain avec son action rasante, même s'il s'était bien sorti du terrain collant ce jour-là.

Quelles sont alors vos ambitions dans le Jockey Club ?

On va voir quel niveau il a. On n'a pas la pression des favoris. Il y a trois ou quatre chevaux qui paraissent au-dessus, mais sait-on jamais... On veut se faire plaisir, en courant le mieux possible. Au départ, le poulain est compétitif pour la qualification ou la cinquième place. Après, c'est le parcours qui peut faire le petit plus. Une chose est sûre : le profil de la piste de Chantilly avec sa montée pour finir va tout à fait lui convenir. Plus c'est dur, meilleur il est. Maintenant, il y a beaucoup d'at-

que ce soit la place à la corde (N.D.L.R. : il s'élancera de la stalle 12) ou dans le plat. En plat, on a un peu trop de très dur, qui sera avantagé par une course sélective. Il va être monté de manière plus offensive. C'est le jour où il faut l'être !

Personnellement, qu'est-ce que cela représente pour vous d'avoir un premier partant dans un groupe I en plat ?

C'est un challenge amusant pour un entraîneur d'obstacle... puisque j'ai cette réputation. Or, sur le total de mes victoires (N.D.L.R. : plus de 2.100 depuis ses débuts en 1981), il y en a 42-43 % en plat. Mais une fois que l'on vous a collé une étiquette, vous n'avez pas le droit de changer. C'est gênant, car la réputation fait qu'on ne peut pas rentrer des propriétaires qui on aimerait avoir et qui soient plus orientés sur le plat. C'est aussi la raison pour laquelle, depuis deux-trois ans, j'ai loué de jeunes chevaux, je veux sortir des 2 ans, des chevaux de plat,

pour monter que je peux aussi faire du plat. En obstacle, on a un peu trop de casse et, à mon âge, cela ne m'amuse plus de trop.

En l'espace d'un peu plus de quinze jours, vous allez passer de l'Anjou-Loire Challenge avec Christel au Jockey-Club avec Valdo Béré. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

Qu'il faut bien faire le travail pour chaque spécialité. L'avantage avec les chevaux de plat, c'est que, le lendemain est difficile. Il faut être un peu fou pour être un bon entraîneur d'obstacle. Par ailleurs, mon côté “non-joueur” fait que je ne suis pas très fort dans les handicaps en plat et que je préfère me lancer des défis un peu plus élevés. Mais, il y a plus de chevaux moyens que de très bons. L'élite est donc plus difficile à atteindre. Sincèrement, je pense

qu'on peut préparer et l'Anjou-Loire Challenge et le Jockey-Club. Le gros, c'est ma passion. Mais, de manière générale, je me tournerai plus vers le plat à l'avenir.

■ RECUEILLI PAR SÉBASTIEN ROITMAN

LE LION-D'ANGERS, le 17 mai. Ému aux larmes après le succès de Christel dans l'Anjou-Loire Challenge, Etienne Leenders va encore vivre de belles émotions dimanche à Chantilly. Photo : J.-Ch. Briens

Valdo Béré sous couleurs italiennes

Depuis son retour à la compétition au printemps, Valdo Béré, qui a grandi dans les herbagés d'Alain Régierier aux portes de la Bretagne, a troqué la casaque de son entraîneur pour celle de Luigi Roveda. Ce propriétaire italien, qui fait courir en France depuis plusieurs années maintenant où il fait aussi élever, n'avait pas jusqu'à maintenant eu beaucoup de réussite avec sa casaque : une seule victoire à son actif pour près de 50 partants. “On a fait connaissance par le biais du Haras de Maulpierre (N.D.L.R. : situé à quelques kilomètres du Mans et propriété du comte de Tarragon), où il a ses poulinières en pension, explique Etienne Leenders. Il était demandeur d'un bon cheval.” Avec Valdo Béré, sur lequel il est associé avec l'entraîneur angevin, Luigi Roveda, qui travaille dans le secteur de la chimie pharmaceutique, a peut-être bien touché la perle rare. ■ S.P.

On n'a pas la pression des favoris. Il y a trois ou quatre chevaux qui paraissent au-dessus, mais sait-on jamais... On veut se faire plaisir, en courant le mieux possible. Au départ, le poulain est compétitif pour la qualification ou la cinquième place. Après, c'est le parcours qui peut faire le petit plus. Une chose est sûre : le profil de la piste de Chantilly avec sa montée pour finir va tout à fait lui convenir. Plus c'est dur, meilleur il est. Maintenant, il y a beaucoup d'at-

que ce soit la place à la corde (N.D.L.R. : il s'élancera de la stalle 12) ou dans le plat. En plat, on a un peu trop de très dur, qui sera avantagé par une course sélective. Il va être monté de manière plus offensive. C'est le jour où il faut l'être !

Qu'il faut bien faire le travail pour chaque spécialité. L'avantage avec les chevaux de plat, c'est que, le lendemain est difficile. Il faut être un peu fou pour être un bon entraîneur d'obstacle. Par ailleurs, mon côté “non-joueur” fait que je ne suis pas très fort dans les handicaps en plat et que je préfère me lancer des défis un peu plus élevés. Mais, il y a plus de chevaux moyens que de très bons. L'élite est donc plus difficile à atteindre. Sincèrement, je pense

qu'on peut préparer et l'Anjou-Loire Challenge et le Jockey-Club. Le gros, c'est ma passion. Mais, de manière générale, je me tournerai plus vers le plat à l'avenir.

■ RECUEILLI PAR SÉBASTIEN ROITMAN

